

**PAGES
MANQUANTES**



L'ANGE GARDIEN

(E. AZAMBRE).

Noël

MÉDITATION



IL est des solennités plus ardemment désirées et plus impatientement attendues dans les salons du monde, il n'en est pas, au foyer chrétien, de plus aimée, de plus douce, de plus sereine que la fête de Noël.

Après vingt siècles, le message de l'ange : "Aujourd'hui vous est né un Sauveur" dissipe encore toutes les craintes, console toutes les afflictions, dilate tous les cœurs. Aujourd'hui, commence la réalisation de la promesse, faite à nos premiers parents, et Celui qui doit écraser la tête du serpent, vient de naître de la Vierge Marie. Aujourd'hui, le Dieu irrité de l'Ancien Testament qui avait défendu, même à son peuple choisi, de prononcer son nom, que ne lui envoyait ses anges que dans une escorte de vents, d'éclairs et de tonnerre, se penche avec amour et tendresse sur une crèche, où repose un petit enfant. Aujourd'hui paraît dans le monde le Messie, qui vient délivrer ses frères des liens du péché, et les ramener repentants et comme enveloppés dans l'innocence de sa Personne, à son Père apaisé et satisfait. Aujourd'hui nous est restitué ce don gratuit de la Bonté divine, auquel la créature la plus noble et la plus parfaite ne saurait prétendre, le droit à la vision et à la possession béatifiques. Aujourd'hui en attendant les éternelles ivresses du Ciel, se renouent sur la terre, entre l'homme et son Créateur, les ineffables échanges d'adorations humaines et de condescendances divines, dont était témoin, tous les soirs, le paradis terrestre. Aujourd'hui, ici-bas même, l'homme s'approche de Dieu, il lui parle et pendant trente ans les contemporains de Jésus vont jouir de sa présence sensible.

Oh ! qu'ils furent heureux, ceux-là, qui purent voir de

leurs yeux, entendre de leurs oreilles, toucher de leurs mains, l'Enfant ou le Prophète, en qui une lumière surnaturelle et des signes éclatants leur découvraient le Fils de Dieu !

Mais eux seuls ont-ils eu ce bonheur ? Eux seuls ont-ils pu contempler ses traits adorables et rencontrer ce regard, qui attirait tout à Lui ? Eux seuls ont-ils été favorisés de cet exceptionnel privilège de le voir et de l'entendre ? Tous les disciples de Jésus, qui depuis deux mille ans, ont hérité de la foi des apôtres en la personne du Maître, de leur attachement à sa doctrine, ont-ils été privés de ce commerce intime et familial avec Dieu ? Nous tous qui croyons en Jésus et l'aimons, serons-nous réduits, pour nous le rendre présent, à la mémoire seule de son apparition lointaine sur une terre étrangère, ou aux efforts impuissants et aux ébauches imparfaites des artistes dans le marbre ou sur la toile ?

Ne nous plaignons pas. Pour peu que nous soyons instruits des principaux mystères de la Religion, pour peu que nous ayons réfléchi à la nature de la grâce sanctifiante, à l'union étroite qui s'établit entre Dieu et l'âme juste, nous comprendrons que nous n'avons rien à envier aux pâtres prosternés devant la crèche, ni même au vieillard Siméon, entonnant son *Nunc dimittis*, "après avoir tenu dans ses bras, le Libérateur d'Israël, la gloire de son peuple."

C'est simplement l'existence de cette vérité que nous voudrions rappeler en ces quelques pages. Puissent-elles aider les âmes ferventes qui les liront à mieux célébrer la grande fête de Noël, en éclairant leur piété et en renouvelant leur conviction que Jésus demeure aussi véritablement dans les cœurs purs, qu'il est descendu dans la grotte de Bethléem !

* * *

Nous connaissons tous les conséquences désastreuses du péché originel. Puisant la vie à une source empoisonnée, nous y absorbons de nombreux germes de corruption et de mort. Selon l'expression frappante de St-Augustin : "quiconque nous engendre, nous tue."

Nous n'ignorons pas non plus que le sacrement de Baptême a la puissance d'effacer la tache que la faute du premier homme et la justice de Dieu ont imprimée à notre âme. Nous savons qu'au moment où l'eau sainte coule sur

le front de l'enfant, une lumière divine est introduite, pour ainsi dire, dans son intelligence, qu'une flamme vive est allumée dans son cœur, qui rendent le baptisé capable, à l'aube même de sa vie libre, de croire et d'espérer en Dieu, de l'aimer par-dessus toute chose. Nous savons aussi qu'avec la Foi, l'Espérance et la Charité, sont déposées dans nos facultés corporelles mais soumises au gouvernement de la raison des inclinations stables et fermes qui permettent au chrétien de réprimer et de contenir les rebellions des sens.

Nous a-t-on appris aussi bien, que si Satan, aux objurgations et aux menaces autorisées du prêtre, laisse échapper sa proie, Dieu reprend possession de l'âme d'où le péché l'avait chassé et qu'il vient, dans la Trinité de ses Personnes, établir son séjour en elle ?

De tous les dogmes et de tous les enseignements de la Foi, il n'est peut être pas une vérité moins méditée et moins approfondie, plus ignorée allions-nous dire, que cette vérité de la présence réelle, spéciale et intime de Dieu dans toute âme en état de grâce.

Pourtant il n'en est point de plus belle, ni de plus propre à faire naître et grandir en nous la légitime fierté de porter le titre glorieux de chrétien !

Pourtant il n'en est pas de plus clairement contenue dans la Sainte Ecriture ni de plus vigoureusement défendue par les saints Docteurs de l'Eglise !

* * *

Dieu est partout. L'Univers, depuis les arbres géants jusqu'au plus petit grain de sable, est sorti de ses mains et rien ne saurait se soustraire à l'étendue de sa puissance. Or comme l'on ne peut diviser dans la simplicité même, là où se trouvent l'action et la puissance de Dieu, là est son être tout entier " Si je monte au ciel, chante le psalmiste, vous y êtes, si je descends aux enfers je vous y trouve encore : Si j'ouvre mes ailes dès le matin pour m'enfuir c'est votre main qui me conduit, et votre droite qui me soutient. " Dieu lui-même par la bouche de son prophète déclare aux pécheurs qu'ils espèrent en vain se dérober à son regard : " Ne remplis je pas le ciel et la terre ?

Cependant Dieu qui est partout, n'est pas partout de la même façon, enseigne St-Thomas d'Aquin, commentant la

parole du livre de la sagesse : “ La sagesse éternelle n’entre pas dans une âme mauvaise et elle n’habitera pas dans un corps assujéti au péché. ” Et donc si les pécheurs sont constamment sous l’œil de Dieu, s’Il est même et toujours au plus intime de leur être par son action permanente qui soutient et conserve leur existence, ils n’ont cependant pas le privilège d’être les hôtes de Dieu. Dieu n’habite pas en eux.

Nous pénétrons dans un instant, par cette expression, “*habitation*” empruntée à notre langage familier, la nature des rapports de Dieu avec l’âme en état de grâce. Retenons ici, combien toute particulière et bien réelle est la présence de Dieu dans les âmes justes.

Saint-Paul est non moins affirmatif et il a fixé cette doctrine en une formule, ou mieux il l’a incarnée dans une image, immortelle comme toute parole inspirée, qui porte en plus le caractère original de son auteur. Lorsqu’il invite ses disciples de Corinthe à fuir le commerce des païens, à rompre avec eux toutes relations d’amitié et même d’affaires, il n’essaye pas d’éveiller en eux les justes susceptibilités de l’Honneur qu’ils auraient pu compromettre dans les débauches et les folies de l’idolatrie : il ne fait même pas appel à la sévérité des châtiménts qui puniront ces crimes non plus qu’à la grandeur des récompenses qui couronneront la fidélité ; il ne leur donne qu’un motif, souverain, tout-puissant à ses yeux : “ Vous êtes, leur écrit-il, les temples du Dieu vivant : ” vous prosterner devant les dieux c’est profaner votre corps et injurier le Dieu qui y habite (2 Corint. VI-16).

St. Augustin ne se trompait donc pas et ne s’exaltait pas dans l’enthousiasme de sa conversion récente, quand, après avoir rappelé tous les égarements de sa vie mondaine, il s’écriait, ravi : “ J’ai cherché Dieu au dehors, je l’ai poursuivi sur toutes les routes de la science, des honneurs, des plaisirs ; je l’ai demandé à la profondeur du savoir, à l’éclat des talents et de la renommée, aux ivresses de la volupté. Tous mes efforts ont misérablement échoué. Je suis rentré en moi-même, et là, dans mon âme apaisée par le repentir de mes fautes et l’absolution du prêtre, j’ai trouvé Dieu. ” Et comme si le saint docteur eut craint de laisser sur ce point sa pensée imprécise, il y revient souvent dans ses œuvres : “ Dieu au jour de la Pentecôte, écrit-il, vint à

ses fidèles, non plus par une simple opération ou une grâce de visite, mais par la présence même de sa Majesté.” Il ajoute gracieusement : “ Ce ne fut pas seulement l'arôme du parfum sacré, mais sa substance même qu'Il écoule dans leur cœur. ”

Il serait facile de citer d'innombrables écrits du même Docteur et d'autres saints Pères, et de faire voir avec quelle unanimité tous enseignent la réalité de cette présence de Dieu dans l'âme juste.

* * *

Nous avons remarqué que la sainte Ecriture appelle cette présence de Dieu dans les justes une habitation. L'auteur inspiré ne pouvait nous mieux faire voir, ni par un terme plus exact, l'étroitesse de l'union de Dieu avec l'âme. Nous savons tous combien forts et indissolubles sont les liens qui se créent entre nous et les lieux que nous habitons. Imperceptiblement, presque à notre insu parfois, il s'établit de nos cœurs, au sol que nous cultivons, à l'atelier où nous travaillons, à la demeure où nous nous reposons, un courant de familiarité et d'affection, qui prête une âme aux choses insensibles, des oreilles pour nous entendre, une voix pour nous parler et qui nous permet de nous entretenir dans une double causerie, avec les arbres et les ruisseaux de notre champ, l'outil de notre labeur, les meubles de notre maison. Il nous est arrivé même de nous attendrir et de nous émouvoir jusqu'aux larmes devant les ruines d'une vieille demeure qui abritait notre existence depuis de longues années et gardait fidèlement, comme gravés sur ses murs décrépits, tous les souvenirs sombres et joyeux de notre passé. Sa disparition nous affligeait comme celle d'une vieille parenté à l'aspect rebutant, dont nous connaissions seuls le cœur tendre et la main généreuse. Le lieu que nous habitons, même sans l'avoir choisi, c'est celui que nous aimons entre tous, que nous préférons à tout autre. Or Dieu *habite* dans nos cœurs. Il se tient là, non comme un visiteur inactif et indifférent, mais comme un maître dans sa demeure qu'il améliore et enrichit de ses dons.

Toute frappante et saisissante que soit cette comparaison de l'Ecriture, l'imagination des Pères ne s'y est pas arrêtée. Ils ont voulu semble-t-il, rassembler et recueillir dans

la nature entière, tout ce qui offre un modèle de liaison et d'union parfaite pour nous faire entendre l'intimité de Dieu avec l'âme chrétienne. " C'est un parfum, répète saint Cyrille après saint Augustin, dont les suaves émanations s'insinuent dans nos cœurs, pour les imprégner, les transformer, les diviniser et les rendre capables de répandre autour d'eux la bonne odeur du Christ. " C'est le rayon de lumière, dit saint Basile, qui, tombant sur un cristal transparent, l'irradie de mille jets lumineux et éclatants. C'est enfin saint Thomas qui, dans une langue plus austère mais plus précise, nous enseigne que les justes ici-bas jouissent de la présence de Dieu par la vision de leur intelligence qu'illumine la foi, et par le mouvement de leur volonté qu'enflamme la charité.

Cet aperçu rapide, incomplet de toutes façons, d'un des plus profonds mystères de l'ordre surnaturel, ne suffit-il pas cependant pour nous faire apprécier et aimer davantage l'incomparable dignité, l'ineffable bonheur du chrétien ? Comprendons-nous pourquoi l'Eglise, imitant la conduite admirable du père de l'illustre Origène, se penche avec tant de vénération, de sollicitude et d'amour sur les petits enfants devenus par la consécration du baptême les sanctuaires de la Trinité sainte ? Comprendons-nous pourquoi elle nous exhorte si fortement à ne pas dissimuler notre titre de chrétien, mais à le porter toujours avec honneur ? Comprendons nous pourquoi ses ministres déplorent avec tant d'amertume le sort de ces malheureux pécheurs, qui restent des jours, des mois, des années, la conscience chargée de fautes mortelles, pourquoi ils les conjurent, ils les supplient de venir recouvrer au tribunal de la Pénitence la grâce de leur baptême ? Ce n'est pas seulement qu'ils compromettent par leur indifférence et leur insouciance leur salut éternel, mais parce qu'ils chassent Dieu de leur cœur et se privent volontairement du plus précieux trésor, du plus grand honneur, qu'on puisse posséder sur terre : l'auguste présence de Dieu ? Comprendons nous pourquoi, si nous ne sommes pas favorisés de l'apparition des anges qui vinrent annoncer la grande Nouvelle aux bergers, nous sommes aussi près qu'eux-mêmes de Bethléem (la maison du Seigneur) ? Il suffit de descendre dans notre propre cœur, purifié par l'action divine, pour y trouver et y adorer l'Enfant Jésus.

Durant ce saint temps de Noël, allons donc nous agenouiller devant la grotte, qu'élève chaque année, dans nos temples, une pieuse tradition. Mais que notre dévotion soit sérieuse et intelligente. N'oublions pas que dans cette étable nous n'avons que l'image de Dieu, tandis que dans notre âme nous le possédons en toute vérité.

Apprenons aux enfants qu'ils peuvent s'approcher du petit Jésus, non seulement en ces jours de fête, mais tous les jours de l'année, en se maintenant dans la pureté et que leur cœur est une étable bénie, où Il est toujours prêt à les recevoir, à les écouter, à les exaucer. Apprenons tous à mettre au-dessus de tous les plaisirs de ce monde la joie intime de contempler Jésus vivant dans notre âme par la grâce et par l'amour.

Fr. H. MARTIN, O. P.



PENSÉES

En présence de Dieu, nous parlons trop, nous n'écoutons pas assez. Laissons le Maître parler. C'est justice : ce sera profit. En effet, il sait ce que nous savons, et nous ne savons pas ce qu'il sait.

Dieu nous visite souvent, mais la plupart du temps, nous ne sommes pas chez nous.

On a, jeune, des larmes sans chagrin ; vieux, des chagrins sans larmes.

L'homme est naturellement pieux ; il n'est vertueux que surnaturellement.

Nous sentons mieux que quelqu'un a tort, quand c'est envers nous qu'il a tort.

Une cervelle sans jugement est une voiture mal suspendue et qui verse en route.

DE L'AGE DES PREMIERS COMMUNIANTS

QUELQUES NOTES SUR LE DÉCRET *Quam singulari*

(*Suite et fin*)

Sur plus d'un point, ce décret révolutionnera nos idées, plus encore notre pratique,—je n'oserais dire notre routine, si à la première réunion sacerdotale du Congrès Eucharistique, le mot n'était tombé des lèvres vénérables du Cardinal Légat, s'il n'avait été repris par le zélé Métropolitain de Montréal, et souligné chaque fois par les applaudissements frénétiques de ce grave auditoire.

En effet, qu'entendons-nous de toute part ? Des plaintes et des gémissements au spectacle de la marée montante du mal ! Si c'est une bonne œuvre de dénoncer le péril, il en est une meilleure encore, c'est de travailler avec intelligence et avec cœur à le conjurer.

Or voici le chef auguste de l'armée du bien, qui donne son ordre formel, et prescrit un moyen déterminé. Pour réaliser le sublime programme de son pontificat : *Tout restaurer dans le Christ*, il veut, il ordonne que l'innocence de l'enfant soit nourrie du Christ.

Placé lui-même près du Cœur de ce Jésus dont il est le vicaire, et dont il nous transmet les commandements et les devoirs, il a entendu le plaintif appel, sans cesse répété : Laissez venir à moi les petits enfants ! Le Seigneur veut les grouper, ces chers innocents, auprès de sa personne adorable pour les réchauffer de son amour, les fortifier à son contact, et les soustraire ainsi aux pernicieuses influence de l'esprit du siècle, qui a fait tant de victimes.

C'est donc l'expression de la volonté divine qui nous parvient par l'intermédiaire du Pontife Suprême. Aussi a-t-elle été accueillie avec la joie reconnaissante d'une filiale obéissance.

Néanmoins, si l'intelligence spéculative acceptait la doctrine sans réserve, la raison pratique n'hésitait-elle pas

devant certaines considérations, inspirées par l'honneur de la Sainte Eucharistie, et par l'intérêt même des enfants ?

Ces tout jeunes communiants seront-ils vraiment préparés à recevoir dignement l'Hostie Sainte ? Telle fut l'expression de la première inquiétude.

Nous avons vu plus haut à quoi se résume la préparation intellectuelle. Quant à la préparation morale elle ne peut être différente de celle qui est exigée pour les adultes et formulée par le décret du 26 décembre 1905, lequel la ramène à deux conditions précises, l'état de grâce et l'intention droite. Dès lors, quelle meilleure préparation que la grâce baptismale, ornée des actes de foi et de charité ? Quelle intention plus droite que celle de puiser la force d'éviter toute faute, et d'augmenter en amour et en fidélité pour Notre-Seigneur ? Ah ! si tous les convives Eucharistiques partageaient ces admirables dispositions !.. Comme Jésus sera heureux de descendre dans ces âmes si fraîches et si pures ! dans ces cœurs souvent si désireux de ce moment béni ! chez ces petits, qui dès l'âge de cinq ou six ans, s'y préparent de loin, et comptent déjà les années qui les séparent encore de ce jour radieux ! Comme Jésus sera heureux d'habiter ces nouveaux paradis, d'exaucer les naïves prières qui lui seront adressées et d'y répandre ses plus précieuses bénédictions !

On s'est encore préoccupé de ce que deviendra l'instruction religieuse des Enfants, et la fréquentation des écoles. Les parents, anxieux de bénéficier du travail de leurs enfants, n'attendent que le jour de leur première communion pour les retirer des classes, et les appliquer avec eux aux différents labeurs de la culture ou de l'industrie.

Il est permis de croire que les inconvénients si graves ne se produiront pas ou n'auront pas les funestes effets que l'on redoute.

Du reste, le décret a prévu cette difficulté, puisqu'il rappelle à tous ceux qui ont charge des enfants, le très-grave devoir qui leur incombe de pourvoir à leur complète instruction religieuse.

Mais qui peut affirmer que cette tâche, parfois si ingrate, ne sera pas facilitée par la présence du Maître intérieur ? N'est-il pas la lumière qui illumine tout homme venant en ce monde ? "*Accedite ad eum et illuminamini*".

Le catéchiste ne peut proposer à l'enfant que la formule

des vérités, qu'il développe en quelques propositions et qu'il illustre par quelques exemples. Par degrés, il peut conduire son élève des notions rudimentaires aux questions plus élevées ; s'il sait répandre quelque intérêt sur son enseignement, il peut éveiller la curiosité et exciter le goût de son jeune auditeur. Là, se borne à peu près son rôle, impuissant qu'il est à fortifier la faculté intellectuelle de son disciple.

Il n'en est pas ainsi du Seigneur Jésus, qui donne à l'homme et l'intelligence et la science. Dans ces âmes qui sont à lui, il projette la lumière de sa face, et peut en même temps y verser d'étonnants trésors de science sacrée. Par l'action de son Esprit, il inspire à l'enfant le goût très-vif des choses divines, et lui communique une aptitude particulière pour saisir les vérités surnaturelles. "*Da mihi intellectum et scrutabor legem tuam, et custodiam illam in toto corde meo.*" Dès lors, le maître humain n'est plus seul, travaillant du dehors, aux prises avec la mobilité de ces petites têtes ; il n'a plus à lutter contre l'indifférence ou le dégoût de jeunes cœurs, parfois, hélas ! précocement pervertis et qui n'éprouvent que répugnance pour la doctrine révélée : il a maintenant des intelligences dans la place, et sa parole n'y parviendra pas en vain ou n'y éveillera pas qu'un écho passager. Elle y sera au contraire une semence féconde de toutes les vertus, et jamais moisson n'aura germé dans une terre plus fertile que dans ce sol vierge, imprégné de grâce et réchauffé des feux du ciel.

Et la fréquentation des écoles !

La communion fréquente, si ardemment recommandée par le Pape, se répand de plus en plus dans les villes comme dans les campagnes. Elle n'aura pas, sans doute, l'effet de diminuer l'obéissance des parents chrétiens à la voix de leurs pasteurs, ni de les rendre moins soucieux de l'accomplissement des graves devoirs qui concernent l'éducation de leurs enfants. Elle ne fera donc que stimuler leur zèle, et les écoles seront plus remplies que jamais.

Quant aux négligents probables et aux récalcitrants possibles, l'Eglise n'est pas désarmée à leur égard ; et après avoir épuisé vainement les moyens de persuasion, il lui reste encore la puissance de châtier par la privation des sacrements les coupables et les obstinés.

Du reste, pourquoi condamner d'avance, ou même sim-

plement craindre une mesure dont nous ne connaissons pas encore les effets ? Sachons la mettre en pratique avec l'esprit qui l'a dictée, et attendons avec confiance la réponse de l'Expérience. Lorsque le décret aura été mis en vigueur, pendant un temps raisonnable, dans l'ensemble des pays catholiques, on pourra alors se prononcer en connaissance de cause. Il ne sera plus question de désastre.... On sourira même des jugements précipités, des craintes chimériques, qui ne faisaient que traduire de vieux préjugés.

L'obéissance sincère au décret *Quam singulari* fera disparaître définitivement ces retards abusifs, ces exclusions arbitraires, qui écartaient de la communion, avec un ostracisme de puritain, pour une légère dissipation ou une prétendue insuffisance de science, de grands enfants de douze et quatorze ans, en pleine crise de passions, et abandonnés sans nourriture spirituelle et sans force, à toutes les séductions du mal. Plus ces âmes étaient malades, et plus impérieux pour elles était le besoin de remède. Que de jeunes gens auraient été préservés pour jamais peut-être, si dès leur bas âge, ils avaient été immunisés par le pain des anges !

Ce sera également la fin de cette tendance d'inspiration janséniste, qui porte tant d'âmes à exiger pour elles-mêmes et pour autrui une préparation exagérée avant d'approcher de la table sainte, parce qu'elles s'obstinent à considérer l'Eucharistie comme une récompense, et non comme le remède préparé par la bonté divine à la fragilité humaine. Elle est en réalité, ainsi que l'affirme le Concile de Trente " l'antidote qui nous libère des fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels. "

Munis de sérieuses habitudes eucharistiques, les enfants grandiront avec ces fortes pratiques, qui en feront de robustes chrétiens. Ils vivront de la contemplation d'un réconfortant idéal ; et l'Eglise de Dieu pourra compter sur des générations tentées sans doute, hésitantes parfois, mais debout toujours et marchant sans cesse.

Fr. RAYMOND M^{te} ROULEAU,

des fr.-prêch.



HYMNE À LA MORT



E ne sais quand tu dois venir..... mais je sais que tu viens. Je te redoute parfois. Plus souvent je t'attends, quelquefois te désire. Je ne sais rien de toi. Viendras-tu comme un rêve affreux, ou l'ineffable vision de l'au-delà ? Vas-tu m'étrangler en assassin brutal ou m'endormir comme une mère ? Je ne sais... j'attends.

Je ne sais rien de toi. Vas-tu venir à pas lent me déprendre peu à peu de cette triste vie ? Ou bien, pour mieux me déchirer le cœur dormiras-tu à mon dernier jour l'indiable beauté d'un soir d'automne. Cruel prestige que je redoute et que j'attends.

Vas-tu m'écraser d'un coup, en une minute condensant toutes les douleurs ? sait-on bien ce que tu peux contenir de torture ? Non ! je n'en sais rien et je n'y puis rien ! j'attends.

Tu pourrais bien venir encore, comme la fin sereine de certains jours d'orage où la nature rafraîchie s'endort au dernier souffle d'une brise parfumée. J'espère et j'attends.

Mais ne seras-tu pas l'affreux cauchemar de tous mes jours d'angoisse, centuplé encore par l'acuité de mes sens aigus, me laissant débattre sans espoir sous ton étreinte impitoyable. Qu'y faire ? j'attends.

Non, je ne sais rien du tout. Lente ou soudaine, douce ou terrible, songe affreux ou vision céleste, je me résigne et je t'attends.

Je ne sais rien et pourtant chaque jour, je meurs un peu. Je ne te connais pas et à chaque instant vers toi je fais un pas. Sans te voir, infailliblement je vais à ta rencontre. Alors je t'attends.

Tout me dit que tu viens, mais je ne sais à quel tournant de la route tu vas paraître. Peut-être bien même, marches-tu là avec moi, et nous allons ensemble la main dans la main ! Peut-être.... j'attends.

Si la route est belle je ne puis m'attarder, quand elle devient pénible je ne puis me presser. Sur mon front brûlant de fièvre ou ruisselant de sueur, quand je sens passer ton souffle glacé, je frémis et j'attends.

Je meurs un peu chaque jour, car ces gouttes de sueur qui coulent de mon front, les larmes de sang qui s'échappent de mes yeux, toute illusion qui tombe et se détruit, c'est ma vie qui se brise peu à peu. Je souffre et j'attends.

Je ne sais même pas si mes cheveux auront le temps de blanchir, si mes pieds meurtris me porteront encore longtemps ! Quand je suis trop las, vers toi je tends mes mains tremblantes. Je soupire et j'attends.

Austère compagnon de mon pénible voyage, je sais pourtant que tu me mènes à la patrie, que tu conduis mon âme aveugle vers un monde inconnu. Déchire au plus tôt le voile qui couvre mes yeux. J'attends.

Quels regards éblouis vais-je alors jeter sur tant de merveilles insoupçonnées ? A mon âme avide de lumière, se montrera l'éternelle clarté. Voir et comprendre quand on a tant cherché ! Oh j'ai bien hâte !... j'attends.

Mais j'y pense ?... Devant ma conscience terrifié, quand la Justice Divine dévoilera d'un coup d'œil toute l'histoire de ma vie !... comment échapper à l'implacable vérité ?... le cœur serré d'angoisse... j'attends.

Oh ! ne te presse pas trop ! Laisse-moi quelques jours seulement ! le temps d'exier de gémir, de souffrir encore ; vois comme j'ai peur... attends.

A ma poitrine haletante laisse un instant de repos. Je voudrais prier un peu, reprendre espoir. Ah ! tu m'entraînes trop vite ! Attends... Attends !

En ce coin solitaire, laisse-moi respirer un peu, laisse-moi regarder les Cieux ! Avant de me traîner devant la Justice, donne-moi seulement un jour pour implorer la Miséricorde. De grâce ! attends.

Au détour de la route vois le Christ en Croix. Arrête ! Mon Dieu j'embrasse vos pieds saignants. Défendez moi de la Mort amère. Je n'ai d'espoir qu'en Vous ! c'est Vous que j'aime que j'attends !

FR. HERMANN.



LE BIENHEUREUX FRANÇOIS DE CAPILLAS

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS,

PREMIER MARTYR DE LA CHINE

(Suite et fin)

Le cruel tyran écouta la requête, mais la cause du martyr, loin de s'améliorer, ne fit qu'empirer. Le juge inique, avare et vénal calcula qu'il avait là une bonne occasion de vendre bien cher la liberté du ministre de la loi, attendu que les personnes qui s'y intéressaient étaient nobles et riches. Mais il fut déçu dans son calcul et ses espérances ; car le Bienheureux ayant eu connaissance de la démarche de ces chrétiens, protesta énergiquement contre tout compromis de ce genre : “ Si c'est la volonté de Dieu que je sois mis en liberté, il est assez puissant pour le faire lui-même ; si, au contraire, il lui plaît que je reste ici, tous les moyens que l'on met en œuvre pour me délivrer sont inutiles. ”

Les chrétiens abandonnèrent donc leur projet de délivrer le Père au moyen de certains compromis ou à prix d'argent ; mais ils cherchèrent une autre voix, la seule, selon eux, qui pût réussir.

Ils s'adressèrent au Hiô Kuon (mandarin des lettrés) qui jusqu'à cette heure avait ignoré ce qui se passait, et le prièrent d'user de son influence auprès du mandarin civil, en faveur du prisonnier. Le Hiô Kuon y consentit volontiers, mais lorsqu'il présenta sa requête au tyran, il s'aperçut bien que son intervention ne faisait qu'aggraver le cas de l'innocent. En effet, le mandarin supposant que l'argent dont il était si avide avait été versé au Hiô-Kuon, au lieu de lui-même, entra en fureur et ne voulut rien entendre ; bien plus, il ordonna que le vénérable prisonnier fût traité avec plus de rigueur que jamais.

Dès lors, après ces divers échecs, il ne restait plus rien à faire pour sauver Capillas, et les chrétiens comprirent enfin que le Bienheureux avait eu raison de les dissuader d'intercéder en sa faveur. Dans une lettre au P. Jean Gar-

cia, n'écrivait-il pas lui-même : " Je suis arrivé à comprendre que c'est le Seigneur qui m'a mis ici ; Il m'en fera donc sortir si je suis de quelque utilité aux chrétiens ; sinon, il m'emmènera avec lui et ainsi se réaliseront mes révélations."

* * *

Le tyran Kô-iê attendait tous les jours qu'on lui annonçât que le P. François de Capillas était mort de faim. Or, une fois, s'étant rendu à l'improviste dans la prison, il trouva le Bienheureux non seulement vivant, mais serein et tranquille, hors de son horrible cachot. La rage lui fit monter le sang aux yeux, et après un flot d'injures et de malédictions à l'adresse du pauvre géôlier, se retournant vers le confesseur de Jésus Christ, il lui dit :

— "Et toi, imposteur, tu considères toujours la souffrance comme une gloire ?

— Oui, répondit le Bienheureux, il n'y a pas de plus grand bien en ce monde pour la créature, que d'endurer les tourments et les persécutions pour l'amour de son Créateur ; tes présents et tes festins n'ont rien de comparable avec les délices que je ressens en me voyant maltraité et blessé pour celui qui, avant moi et pour moi, fut blessé et mis à mort.

— Tu es donc toujours décidé, reprit le tyran, suivre à la loi de Dieu ?

Cette loi, dit le martyr, n'est pas la mienne, ni celle du chrétien seulement ; c'est la loi du monde entier qui est tenu de la suivre, et par conséquent, toi aussi tu dois la suivre.

— Et pour ce châtement que je t'ai fait infliger les jours passés, demanda le juge, tu n'as pas peur de moi, tu ne m'en veux pas ?

— Je ne te crains pas le moins du monde et je ne te hais pas ; j'ai seulement grand'pitié de toi.

Et le tyran conclut :

— Supposé que tu ne m'en veuilles pas et que tu ne me haïsses pas, je veux pourtant te faire fouetter encore une fois. Allons, bourreaux, commanda-t-il, une bonne bastonnade !

Sur les plaies à peine cicatrisées tombèrent les coups, et la douleur qu'en éprouva le champion de la foi fut indigne ; mais le cœur de cette bête féroce n'en fut nullement ému, il attendait seulement la réponse à une dernière question :

—Après tous ces tourments, veux-tu encore suivre la loi de Dieu ?

—Oui,—et l'héroïque confesseur de Jésus-Christ n'ouvrit plus la bouche.

Le oui fut pour le tyran comme un coup de foudre qui l'épouvanta. Toutefois il donna ordre de jeter le prisonnier au fond d'un obscur cachot et, s'adressant au géôlier, il lui demanda : qui porte à manger à cet étranger que je trouve encore vivant ? je te recommande d'y avoir l'œil et de me le faire savoir. Sur ce, il s'en alla.

En conséquence de ce nouvel ordre du mandarin Kô iê, la condition de l'héroïque confesseur de la foi ne fit qu'empirer. Couvert de blessures profondes, ayant perdu son sang, son corps réduit à un si pitoyable état qu'il dut rester trois jours sans pouvoir faire un mouvement, il dut encore sentir les rigueurs inexorables du géôlier. Celui ci, effrayé des ordres et des menaces du tyran, ne permit plus que le P. Capillas sortît de sa tanière, ni qu'on lui portât aucune nourriture. Tant de rigueur devait faire réussir les infâmes projets du mandarin et mettre bien vite fin aux tourments de la victime. Mais Dieu se rit du juge pervers et ne voulut pas lui donner cette satisfaction. Le Maître de la vie et de la mort dit : Assez ! et la vengeance se présenta à la porte du mécréant.

Cependant, la guerre entre les barbares et les Chinois durait toujours. Licun-zao vice roi du nouvel Empereur Jung-lié et commandant de l'armée chinoise assiégent la ville de Togan défendue par les barbares. Un jour, le mandarin Kô-ié qui faisait étalage de bravoure, courut aux remparts pour se rendre compte de l'état de la défense et commander l'action. Se croyant en sureté, il voulut jeter un coup d'œil entre deux créneaux afin de reconnaître la position de l'ennemi. Ce ne fut qu'un éclair ; un soldat caché derrière un pli de terrain lui logea une balle dans la tête et il tomba raide mort.

Au mandarin Kô-iê succéda, dans la même charge, un plus triste personnage encore, plus méchant s'il est possible ; il s'appelait Yang-ie. Le 15 janvier 1648, les barbares firent une vigoureuse sortie contre les assiégeans et réussirent à capturer un prisonnier. On le soumit à la torture afin de lui faire révéler les plans de l'ennemi et les intelligences qui pouvaient exister entre les assiégeans et les as-

siégés. Soit par crainte, soit par haine des chrétiens, le malheureux en donna une longue liste, les désignant par leurs noms et prénoms. Il nomma entr'autres Jean Mien, Joachim Ko et Jean-Kiay-Chin. Il n'en fallut pas davantage pour déchaîner toutes les fureurs du nouveau mandarin contre les chrétiens et principalement contre notre Bienheureux qui était déjà sous les verrous ; d'autant plus que ce premier délateur, ou plutôt calomniateur, fut appuyé par un second qui sut encore plus habilement présenter la calomnie.

Il semble que dans la prison le Bienheureux eut, durant une extase, la révélation de la bourrasque finale. Tandis qu'il recitait le Rosaire avec les autres prisonniers, arrivé au troisième mystère douloureux, il tomba dans une sorte de sommeil et son visage devint tout pâle. Il se réveilla au bout d'un instant et fut avisé que le juge le mandait à sa barre : " Nous sommes à la fin " dit-il tranquillement.

Oui, c'était bien la fin de ses travaux et de ses souffrances. Il était enfin arrivé à l'heure si longtemps désirée où il donnerait son sang et sa vie pour Dieu et où il scellerait par le plus sublime témoignage la vérité de sa foi et la légitimité de son apostolat.

Tout heureux de la bonne nouvelle, il tomba à genoux, remercia Dieu et sortit dans la cour. Il donna sa couverture au géôlier, en reconnaissance des bons offices qu'il lui avait rendus, à Jun-Kiang son serviteur et son compagnon de voyage qui se trouvait aussi en prison, il légua son Bréviaire que le P. Jean Garcia lui avait envoyé quelques jours auparavant. Enfin, le Bienheureux fit ses derniers adieux à ses compagnons, les bénit de tout son cœur et sortit de la prison.

Quand il fut arrivé en présence du gouverneur, celui-ci le fit mettre à genoux pour entendre lire sa sentence de mort motivée par les habituelles calomnies.

L'arrêt fut publié à son de trompe, suivant l'usage du pays, puis on fit relever le Bienheureux qui fut alors livré aux mains du bourreau. Celui-ci lui enleva tous ses vêtements, sauf les bas qu'il ne put tirer, soit qu'ils fussent trop étroits, soit que le sang qu'il avait versé pendant sa cruelle flagellation les eût collés à la chair. Ces bas, le Bienheureux martyr les avait taillés et cousus lui-même en prison,

peu de temps auparavant, et ils étaient destinés, comme nous le verrons bientôt, à un dessein providentiel.

Exposé ainsi tout nu aux risées de cette plèbe sans pudeur, notre doux Père fut traîné hors du prétoire et conduit, avec un autre malfaiteur également condamné à perdre la tête, vers le lieu du supplice qui se trouvait près des murs de la ville. Le bourreau donna ordre au malfaiteur de marcher devant et au Bienheureux de le suivre. Ils arrivèrent ainsi à un petit tertre, et à un certain point, le vénérable Père tout absorbé dans la prière, croisa les bras, s'agenouilla et attendit intrépidement le bourreau. Mais celui-ci lui commanda de se lever et d'avancer jusqu'à l'endroit où le terrain allait en pente. Après quelques pas, le bourreau qui se tenait prêt avec son sabre, lui en porta un coup si vio'ent sur la nuque que la tête fut détachée net du tronc. C'était le 16 janvier 1648, jour dans lequel l'Ordre de S. Dominique célébrait la fête du Saint Nom de Jésus. Coïncidence providentielle, Dieu voulant ainsi inscrire dans les fastes de l'Eglise la mémoire de celui qui vint, travailla, souffrit et mourut pour ce Nom adorable en qui seul nous avons "*le salut, la vie et la résurrection.*"

* * *

Les chrétiens ont toujours eu à cœur de soustraire à la profanation des infidèles les restes des martyrs, de les conserver et de les honorer comme une chose très-sainte. Mais ici la haine féroce des barbares assassins du Bienheureux Capillas rendit impossible l'accomplissement de ce précieux devoir. Le corps était donc là depuis deux jours, étendu par terre comme il y était tombé, sans qu'aucun de ces barbares ne songeât à lui donner une sépulture quelconque. Le bon serviteur du Bienheureux, Jean Chiang, voulut courir ce risque en employant pour cette entreprise un infidèle dont il acheta les services pour la modique somme de trois réals forts (1 fr. 50). C'était chose difficile et périlleuse, d'autant plus qu'il fallait transporter le cadavre assez loin et tromper la vigilance des soldats. Néanmoins l'infidèle se mit à l'œuvre : il prit d'abord la tête du martyr, la transporta à l'endroit désigné et l'enterra avec précaution. Mais quand il s'agit d'emporter le corps, il fut découvert par les soldats qui se trouvaient sur les remparts et dut s'en-

fuir en toute hâte. Alors cinq des soldats saisirent le corps, le soulevèrent à la hauteur des murs, et de là le précipitèrent dans le fossé. Le bon Jean Chiang ayant échoué dans sa pieuse entreprise s'en retourna à la ville, les larmes aux yeux, et raconta la triste nouvelle au P. Garcia et aux chrétiens.

Le siège de Togan ayant duré jusqu'à la fin de mars 1648, le corps du Protomartyr de la Chine resta exposé à toutes les intempéries, confondu avec les nombreux cadavres des soldats entassés sous les murs de la ville. A la première nouvelle qu'en eut le P. Garcia, il partit pour la ville ; c'est lui-même qui le raconte et nous lui laissons la parole : " Bien que le corps du Bienheureux fût demeuré si longtemps (deux mois) exposé aux intempéries et mêlé aux autres cadavres, je le reconnus facilement, grâce aux bas qu'on lui avait laissés. M'étant prosterné et lui ayant baisé les pieds, je le déposai, avec l'aide des chrétiens qui m'accompagnaient, dans un beau cercueil que le Seigneur nous procura providentiellement. Je pris aussi la tête, je la lavai, j'enlevai de la bouche les ordures que, par dérision, les soldats y avaient introduites et je la mis à part, dans une cassette convenable et dorée qui sera portée à Manille par Grégoire, quand il s'y rendra. "

D'après d'autres témoignages, nous apprenons que le corps du Bienheureux, après ces deux mois, fut retrouvé intact et sans aucun signe de corruption, sauf les entrailles qui n'existaient plus. Le chef fut également retrouvé dans un état de parfaite conservation.

Le cadavre escorté par un grand nombre de lettrés et de fidèles, fut transporté dans la maison d'un païen de confiance que les historiens qualifient d'homme *honoré*. Mais, peu de jours après, éclata un violent incendie qui réduisit en cendre la maison où reposait le corps du martyr Capillas. Les chrétiens étaient au désespoir, sûrs d'avoir irréparablement perdu le précieux trésor qu'ils possédaient. Mais, ô miracle de la main du Tout-Puissant ! Après avoir enlevé les cendres de la maison détruite, on trouva intacte et sans aucune trace de feu, la caisse qui renfermait le corps du Bienheureux François.

Mais il semblait que la haine des barbares contre le glorieux martyr ne se lassât pas de le persécuter jusque dans ses reliques. Après avoir été conservés pendant plus de cent

ans, à travers mille péripéties, par les missionnaires dominicains de la Chine, elles finirent par disparaître durant une violente persécution qui sévit en ce pays vers 1746, et dans laquelle plusieurs de ses confrères déjà élevés aux honneurs des autels, recueillirent comme lui la palme du martyr.

Heureusement, avant cette persécution, le P. Jean Polance avait porté au couvent de Valladolid dont notre Bienheureux était fils, le chef vénéré, tandis que la mâchoire inférieure demeura au Couvent de S. Dominique de Manille. Ainsi quelque chose des précieuses reliques put arriver jusqu'à nous et l'on eut la joie de pouvoir les exposer à la vénération des fidèles, au jour solennel de la glorification du Premier Martyr de la Chine. La tête du Bienheureux se conserve toujours au couvent de S. Paul de Valladolid.

Nombreux furent les prodiges obtenus par l'intercession du Bienheureux, prodiges qui proclamaient hautement sa sainteté. Assurément ce fut par un miracle extraordinaire que son corps laissé pendant deux mois sans sépulture, exposé à toutes les intempéries et à la voracité des bêtes sauvages, confondu avec des cadavres en putréfaction, fût retrouvé presque entièrement intact et sans aucune trace de corruption.

Et cet autre fait que nous allons citer, n'est-il pas également prodigieux ? Parmi les cadavres jetés dans les fossés de Togan se trouvait celui d'un petit garçon mis à mort, lui aussi, par ordre de l'impie mandarin Kô-iê. Le cadavre du petit garçon avait un de ses bras qui reposait sur la main du Bienheureux François. Mais, chose merveilleuse, tandis que, durant cet espace de deux mois, le petit corps s'en était allé en décomposition, le bras était demeuré sain et entier au contact de la chair du glorieux martyr.

Qu'un confesseur, un apôtre et un martyr tel que le Bienheureux François de Capillas méritât les honneurs des autels, cela semble évident. Et pourtant, la cause du Bienheureux commencée avec grand enthousiasme et avec les plus joyeuses espérances, peu après sa mort, date, par un même dessein de la sagesse divine, rester en suspens pendant plus de deux siècles. Aujourd'hui seulement, en l'année 1907, le bien-aimé Pie X heureusement régnant, le premier martyr de la Chine, avec d'autres glorieux martyrs chinois beaucoup plus récents, fut solennellement déclaré *Bienheureux*, et pourra, comme tel, être vénéré à jamais dans l'Eglise de Dieu.

VARIÉTÉ

LES MIRACLES DE LOURDES, (Art. 2).

LA FOI QUI GUÉRIT



DANS l'article précédent, la suggestion, disions-nous est en faillite à Lourdes.

Cependant la "Foi qui guérit" traduisez : "l'exaltation religieuse" ne serait-elle pas, à la grotte, un agent CURATIF ?

Non, répond le Docteur H. Guinier, l'expérience quotidienne le démontre inefficace. Les privilégiés sont : les humbles, les solliciteurs de la guérison d'autrui, les résignés implorant la grâce d'une bonne mort.

—Par conséquent, vous excluez les incrédules, alors pourquoi donc en parler ?

—Je ne les exclus pas ; pourtant, ils forment une exception ; l'exception ne détruit pas la règle, elle la confirme, et, parfois, Dieu se plaît à la proposer au monde, comme témoin de sa miséricorde.

D'ailleurs, voici un fait.

GARGAM, employé des Postes Françaises, est victime, en chemin de fer, d'un accident très-grave. Les médecins de la Compagnie le déclarent : "désespéré ;" de là, une cause, et preuve légalement établie, les tribunaux lui accordent une indemnité proportionnelle.

Or, malgré sa première éducation chrétienne, GARGAM a rompu avec toute pratique religieuse. Néanmoins dans la famille, on l'entoure, on le presse. "Va donc à Lourdes mon ; vieux, la Vierge te guérira," lui dit-on d'un air moqueur il sourit, on insiste ; réponse finale : " Vos bêtises m'assomment, laissez-moi mourir tranquille. "

Quand même, le siège est entrepris, habilement conduit avec persévérance. Obligé de se rendre pour avoir la paix, Gargam leur dit : Vous tenez donc beaucoup à me tuer ? C'est bien, menez-moi là-bas, je vous débarrasserai.

On le prend au mot, il part, et il arrive en vie.

L'heure venue de la Procession du Saint-Sacrement, on l'installe comme les autres sur une litière roulante ; l'Hostie passe, et devant des milliers de spectateurs, il se lève instantanément guéri.

Gargam en croit à peine ses yeux, mais l'évidence est là, il ne souffre plus ; il se convertit, et depuis lors, on peut le voir tous les ans, à l'époque des pèlerinages, servir de brancardier et de baigneur aux malades et aux infirmes : il y était encore l'année dernière 1909.

Eh bien, dans l'affaire de Gargam, je vous serais très-obligé de me prouver un indice d'exaltation religieuse.

Au contraire ; mais laissons la parole au Docteur Guinier.

“ Je ne connais personnellement, dit-il, aucun cas de guérison soudaine chez les malades exaltés dans leurs acclamations suppliantes et l'expression la plus passionnée de leur foi.

J'ai même raconté une observation faite dans les détails les plus minutieux ; elle démontre l'absence totale d'une influence curatrice qui pourrait être le résultat de l'entraînement psychique, fût-il intensif au suprême degré.

Résumons-la.

“ Une jeune fille nerveuse, atteinte de tuberculose vertébrale, (mal de Pott) apprend la guérison à Lourdes d'une amie percluse comme elle, et de la même maladie.

Depuis plusieurs mois, elle s'hypnotise avec cette idée fixe : Une telle est guérie, je puis l'être, je dois l'être, je le serai.

Elle obtient pour le voyage le consentement de sa famille. Avant le départ, elle emprunte à son amie la chaise longue d'osier, témoin de sa guérison, et gardée comme souvenir. La voilà maintenant certaine, et elle se rend.

Tous est mis à contribution : ferveur à la Grotte, bains à la piscine, élans du cœur à la procession du Saint-Sacrement, bénédiction spéciale de Jésus-Hostie. Résultat ? Rien, sinon la déconvenue à peine adoucie par une foi résignée.

Il y a pourtant là un cas d'exaltation religieuse.

Quant aux prétendues “ effluves ” du Docteur Baraduc, laissant leur empreinte sur des plaques photographiques (vibro-radiantes) et par lesquelles il essaie d'expliquer, suivant son expression, les “ Manifestations virginales, ” les hommes compétents y voient simplement un rêve poétique qui n'a rien de commun avec une démonstration sérieuse en fait de science ou de religion.

Passons maintenant à la théorie des " forces inconnues " alléguée par quelques-uns pour donner l'explication des phénomènes de Lourdes.

LES FORCES INCONNUES.

Etudiez cette hypothèse, vous ne lui trouvez aucune base scientifique. Ces forces, en effet, doivent être singulièrement capricieuses, car :

1. Elles ont attendu l'évocation de Bernadette pour agir dans le monde.
2. Pour agir d'abord à Lourdes et dans ses environs.
3. Pour refuser bientôt et complètement l'appui de leur concours aux habitants de cette contrée.
4. Pour réserver leurs faveurs aux seuls étrangers venus en pèlerinage.
5. Pour guérir, à distance, tel ou tel malade invoquant la Vierge de Massabielle.

A coup sûr, voilà des forces étrangement volontaires, intelligentes et libres, dans le mode insolite de leur action ; il est impossible de les confondre avec ces puissances aveugles, qui agissent dans l'univers, d'une manière infailliblement déterminée.

De plus, voilà des forces qui opèrent à l'encontre et au-dessus de toute loi scientifique, des forces dont le procédé parfaitement libre et tout-puissant rappelle au philosophe consciencieux le procédé de la cause première, de Dieu, Intelligence infinie, Liberté souveraine. Et, par l'adjectif " Inconnues, " (sophisme, dans l'espèce), on les mettrait sur le même pied que des énergies purement naturelles, existantes, agissantes, il est vrai, mais sans que nous puissions connaître leur essence et leur acte ?

Vrai, je trouve exorbitante cette manière de conclure.

Au reste, comment une force, d'inconnue qu'elle est, devient-elle connue ? Rajeunissez-vous, entrez dans le laboratoire de Louis Pasteur, cet humble savant, ce bienfaiteur de l'humanité à notre époque, et vous pourrez le savoir.

Il examine, observe, compare, déduit ; une conclusion se présente ; est-elle vraie ? à maintes reprises, il recommence le travail avec l'observation la plus sévère, avant de conclure définitivement.

Or Pasteur n'admet connaître une loi ignorée qu'après

ceci : Faits multiples, étudiés dans toutes leurs circonstances vérifiées au microscope, faits déterminés en tout point, faits permanents, toujours les mêmes dans des conditions identiques, en tout temps, en tout lieu, sur tous les individus capables d'en subir le contre-coup.

Voilà, selon lui, les involucres nécessaires, d'où peut jaillir la connaissance d'une force, d'une loi inconnue.

Mais à Lourdes, vous n'avez pas cela ; ce n'est pas en tout lieu, c'est en un seul lieu ; ce n'est pas sur tous les individus capables de subir le contre-coup d'une force, c'est sur les seuls malades mis en contact avec la Vierge ; encore, ce n'est pas sur tous, c'est uniquement sur quelques-uns ; il y a efficacité pour celui-ci, indifférence pour celui-là ; l'effet produit est actuel pour l'un, pour l'autre il est ultérieur, pour les deux anormal toujours ; enfin, il ne se manifeste qu'à époque fixe, presque constamment à la période des Pèlerinages.

Donc, adieu l'hypothèse des forces inconnues, et cherchons autre chose.

Quoi ?

Le merveilleux, le miraculeux, le surnaturel.

Et par là que faut-il entendre ?

Permettez-moi de citer : Dulhé de St. Projet. Il écrit dans " l'Apologie scientifique, année 1897, page 192, en note : "

1. Le phénomène " merveilleux ", sans dépasser les énergies naturelles, les lois connues de l'Univers, s'éloigne du cours ordinaire des choses, et n'est pas encore scientifiquement démontré. Conclusion : Le merveilleux diminue en raison directe du progrès de la science.

2. Le phénomène " miraculeux " ainsi qualifié par l'Eglise, seule Puissance, arbitre irréfragable en la matière, dépasse les forces naturelles, les lois connues et " connaissables " de l'Univers. Il est, et restera scientifiquement inexplicable. La science n'a aucune prise sur lui.

3. Le phénomène " surnaturel " purement et simplement, au sens théologique, se distingue du miracle en ceci : Il dépasse les forces naturelles, (non pas seulement, *par la manière dont il se produit*, mais, *quant à la substance, quant à l'être lui-même.*) Il constitue un Ordre supérieur, il est l'effet direct de la Souveraineté, de la Perfection infinies de Dieu dans l'exercice du Pouvoir divin.

(A suivre)

FR. L. A. RONDOT, O. P.

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1910 — Vol. XVI

JANVIER

Souhaits de nouvel an.....	<i>La Rédaction</i>	3
Le Saint Nom de Jésus.....	<i>T. R. P. Hage O. P.</i>	4
La législation du Rosaire (<i>suite</i>).....		8
Priez ainsi.....	<i>Henri d'Arles</i>	13
Le Bienheureux François de Capillas, O. P.....		19
<i>Variété</i> : L'Horloge.....		22
Chronique Dominicaine.....		25

FÉVRIER

<i>Gravures</i> : La Vierge et son Fils.....		
Saint Sébastien.....		
<i>Texte</i> : Les Cendres.....	<i>H. Lesêtre</i>	29
La Purification de Marie.....	<i>R. P. Lamarche, O. P.</i>	32
Le Bienheureux François de Capillas, O. P., (<i>suite</i>).....		37
La législation du Rosaire (<i>suite</i>).....		41
<i>L'Année Dominicaine (2e série)</i>		45
<i>Variété</i> : Cloître en ruine.....	<i>Henri d'Arles</i>	50
Chronique Dominicaine.....		54

MARS

Le Carême.....	<i>Henri Lesêtre</i>	57
Le " Collège Angélique ".....		61
Le Bienheureux François de Capillas, O. P. (<i>suite</i>).....		68
La législation du Rosaire (<i>suite</i>).....		72
<i>Variété</i> : La Semaine Sainte en Bavière.....	<i>Henry Poives</i>	75
Chronique Dominicaine.....		79

AVRIL

<i>Gravures</i> : Le Bon Pasteur.....	
Le repos de la Vierge.....	
<i>Texte</i> : Pâques (<i>poésie</i>).....	85
Les Sociétés de Secours mutuels.....	R. P. Rondot, O. P. 86
Le B. François de Capillas, O. P. (<i>suite</i>).....	92
La législation du Rosaire (<i>suite</i>).....	97
Le catholicisme à Genève.....	Henri d'Arles 100
<i>Variété</i> : Fête de S. Vincent Ferrier à Valence.....	R. P. Fages, O. P. 104
Chronique—Nécrologie.....	110

MAI

<i>Gravures</i> : Jeanne d'Arc.....	
Communion de la Vierge.....	
<i>Texte</i> : A Jeanne d'Arc.....	Abbé Dupré 112
De l'origine des Congrès Eucharistiques.....	R. P. Lamarche, O. P. 116
Les Sociétés de Secours mutuels, (<i>suite</i>).....	R. P. Rondot, O. P. 122
Le B. François de Capillas, O. P. (<i>suite</i>).....	125
La législation du Rosaire (<i>suite</i>).....	130
A ma Mère (<i>poésie</i>).....	Adolphe Poisson 134
Dernier bijou d'une Carmélite.....	135
Chronique Dominicaine.....	139

JUIN

<i>Gravures</i> : Le couvent des Dominicains à Mossoul.....	
Le couvent des Dominicains à Ottawa.....	
<i>Texte</i> : Les Dominicains Français en Turquie d'Asie..	R. P. Berré, O. P. 145
Les Sociétés de Secours mutuels, (<i>suite</i>).....	R. P. Rondot, O. P. 155
Le B. François de Capillas, O. P., (<i>suite</i>).....	160
La législation du Rosaire, (<i>suite</i>).....	163
Chronique Dominicaine.....	167

JUILLET

<i>Gravures</i> : Jésus, Marthe et Marie.....	
Le Bon Samaritain.....	
<i>Texte</i> : Les Dominic. Français en Turquie d'Asie (<i>suite</i>)	R. P. Berré, O. P. 177
Le B. François de Capillas, O. P. (<i>suite</i>).....	186
La législation du Rosaire, (<i>suite</i>).....	192
<i>Variété</i> : A Madame Sainte-Anne (<i>poésie</i>).....	195
Chronique—Nécrologie.....	196

AOÛT

A Sainte Rose de Lima (<i>sonnet</i>).....	R. P. Baudry, O. P. 209
Les Dominicains Français en Turquie d'Asie (<i>suite</i>)..	R. P. Berré, O. P. 210
Les Sociétés de Secours mutuels (<i>suite</i>).....	R. P. Rondot, O. P. 218
Le B. François de Capillas (<i>suite</i>).....	222
La législation du Rosaire (<i>suite</i>).....	224
<i>Variété</i> : Comment meurt un martyr.....	P. Chevalier 227
Chronique—Nécrologie.....	231

SEPTEMBRE

<i>Gravures</i> : S. Michel, Archange.....	
Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.....	
<i>Texte</i> : L'origine des Congrès Eucharistiques.....	<i>Mgr. Baunard</i> 241
Le Saint Nom de Marie.....	<i>R. P. M. A. Marion, O. P.</i> 246
Carnet d'un Solitaire.....	<i>Fr. Sadoc</i> 250
Les Domin. Français en Turquie d'Asie (<i>suite et fin</i>).	<i>R. P. Bèrré, O. P.</i> 251
La législation du Rosaire (<i>suite et fin</i>).....	261
<i>Variété</i> : Le Salve Regina (<i>sonnet</i>).....	<i>A. Brintet</i> 266
Chronique—Nécrologie.....	267

OCTOBRE

Le Congrès Eucharistique de Montréal.....	273
Allocution à la Messe du Congrès.....	<i>T. R. P. Hage, O. P.</i> 275
Bonheur de croire (<i>poésie</i>).....	<i>A. Brintet</i> 279
Le Rosaire.....	<i>R. P. de Lamothe, O. P.</i> 280
Carnet d'un Solitaire.....	<i>Fr. Sadoc</i> 287
Le B. François de Capillas, O. P., (<i>suite</i>).....	288
<i>Variété</i> : Pompéi.....	<i>R. P. Moriceau, O. P.</i> 295

NOVEMBRE

<i>Gravures</i> : La multiplication des pains.....	
L'Ange Gardien.....	
<i>Texte</i> : Nos Morts.....	305
Sainte Cécile.....	<i>R. P. Chamberland, O. P.</i> 307
De l'âge des Premiers Communians.....	<i>T. R. P. Rouleau, O. P.</i> 312
Pensées de Novembre.....	<i>T. R. P. Didon, O. P.</i> 315
Le B. François de Capillas (<i>suite</i>).....	316
A ma Mère (<i>sonnet</i>).....	<i>A. Brintet</i> 324
<i>Variété</i> : Les miracles de Lourdes.....	<i>R. P. Rondot, O. P.</i> 325
Chronique—Nécrologie.....	330

DÉCEMBRE

Noël : Méditation.....	<i>R. P. Martin, O. P.</i> 337
De l'âge des Premiers Communians (<i>suite</i>).....	<i>T. R. P. Rouleau, O. P.</i> 344
Hymne à la Mort.....	<i>Fr. Hermann</i> 348
Le B. François de Capillas, (<i>suite et fin</i>).....	350
<i>Variété</i> : Les Miracles de Lourdes (<i>suite</i>).....	<i>R. P. Rondot, O. P.</i> 357
Table des matières.....	361
Nécrologie.....	364

NÉCROLOGIE

† A Trois-Pistoles, le 9 novembre, jour de la Toussaint dominicaine, avaient lieu les funérailles de Madame Alexandre Gagnon, dans le Tiers-Ordre sœur Catherine de Sienne. Elle était saintement décédée le matin du dimanche précédent, consacré à N.-D. du S. Rosaire.

Admirable de foi et de charité, ne vivant que pour Dieu et pour le prochain, elle ne connaissait d'autre chemin que celui de l'église où chaque jour, malgré les intempéries parfois, elle était la première rendue. Sa vie toute entière a été sanctifiée par le travail, la prière, le dévouement le plus complet à toutes les œuvres de foi et de charité. Les miséreux de toutes sortes étaient sa clientèle préférée. Avec quelle tendresse touchante elle aimait à les secourir de ses mains, de sa parole, de son cœur vraiment maternel à tous, intrépide sans cesse à se faire mendicante elle-même pour les mendiants. Son labeur et son zèle ne connaissaient pas de limites : assistance aux églises pauvres, œuvre du rachat des noirs—combien de pauvres petits lui devront la grâce du S. Baptême !—secours aux colons perdus au fond des bois, aux vieillards, aux orphelins. . . . Rayonnante toujours de la sainte joie des enfants de Dieu et contente pour elle-même de l'obscurité et du travail, elle savait s'oublier totalement pour sembler n'être que la servante et la meilleure amie de tous ceux qui l'approchaient. . . Elle aura été une très grande chrétienne, et l'honneur de notre Tiers-Ordre dans ce coin du pays ! Prions Dieu qu'Il l'en récompense à jamais !

† Nous recommandons aux prières de nos abonnés Monsieur Knapp, décédé à Honfleur (France) le 3 novembre. Il était le Père du R. P. Knapp, qui a exercé le ministère parmi nous pendant de nombreuses et fructueuses années.

BIBLIOGRAPHIE

“ LES CONTEMPORAINS ”

Revue hebdomadaire illustrée de 16 pages in-8

Abt. Un an, 6 francs. Un numéro, 0 fr. 10. Spécimen gratuit sur demande.

BIOGRAPHIES PARUES EN OCTOBRE 1910.

Goerres, écrivain et converti allemand.—Marquis de Condorcet, mathématicien, philosophe et conventionnel.—Rewbeil, député à la Constituante et à la Convention, membre du Directoire.—Barthélemy, membre du Directoire.—Reine Louise de Prusse.

BIOGRAPHIES À PARAÎTRE EN NOVEMBRE 1910.

Gossec, musicien.—Mgr Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran.—Roland.—Mme Roland.

5, Rue Bayard, Paris,

Procès romain pour la Cause de béatification et de canonisation du pape Pie IX. Mémoire de Mgr Cani, postulateur de la Cause. Un vol. in 8° de 200 pages, \$0.30 cts port, \$0.05 cts. Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, VIIIe.

Vous qui lirez ce coin de page, vous êtes un cœur catholique : vous devez donc vous intéresser à une grande âme pontificale, à celui qui inaugura le noble règne de la prison vaticane. Pie IX ! Quelle gloire et quelle grandeur ! Sa cause de béatification, vous ne l'ignoriez pas, a été présentée : Mgr Cani en a rédigé un magnifique mémoire, et voici que la Bonne Presse offre à votre édification, en une traduction autorisée, la vie du valeureux Pontife, ses vertus héroïques et les nombreux et étonnants miracles opérés par son intercession. Fortifiez votre amour pour la Papauté, illustrée par une si belle figure, en savourant ces grands exemples.

“ MON ALMANACH ”

Il a paru : demandez-le sans retard, vous risqueriez de ne pas le voir. Pimpant comme toujours, illustré comme jamais, très utile par ses mois agricoles et si riche d'indications précieuses, *Mon Almanach*, dans sa petite apparence, en contient plus que certains autres de son espèce, qui étalent avec arrogance de pitoyables riens et souvent infiltrent hypocritement un poison mortel. Avec *Mon Almanach*, rejetez toute crainte : il convient à tous, de l'enfant au vieillard.

Mon Almanach.—100 pages, avec 58 illustrations pour \$0.05 cts ; port, compris. Remises par quantités : 7-6, 15-12, 70 50, 150-100.

CALENDRIER DOMINICAIN

Decembre 1910

1	Jeudi	B. B. Alphonse Navarette et ses Comp. Mm. O. N. <i>Double (du 1^{er} juin)</i>
2	Vend.	B. Jean de Verceil, C. O. N. <i>Double.</i>
3	Samedi	S. François-Xavier, C. <i>Double.</i>
4	DIM.	<i>2^e de l'Avent.</i>
5	Lundi	B. B. Sidoc et ses Comp. Mm. O. N. <i>Double (du 2^e juin)</i>
6	Mardi	S. Nicolas, E. C. <i>Tout-Double.</i>
7	Merc.	Ordination de S. Ambroise, E. C. <i>Double.</i>
8	Jeudi	IMMACULÉE CONCEPTION DE MARIE, <i>Tout Double, avec oct. sol.</i>
9	Vend.	S. François Caracciolo, C. <i>Double (du 5^e juin)</i>
10	Samedi	Translation de la Maison de-Lorette, <i>Tout Double.</i>
11	DIM.	<i>3^e de l'Avent.</i>
12	Lundi	Ste Jeanne de Chanta', Veuve, <i>Double (du 21 août).</i>
13	Mardi	Ste Lucie, V. M. <i>Tout-Double.</i>
14	Merc.	Les S. S. Anges Gardiens, <i>Tout-Double (du 2^e octobre)</i>
15	Jeudi	Octave de l'Immaculée-Conception, <i>Solennelle.</i>
16	Vend.	B. Sébastien Maggi, C. O. N. <i>Double.</i>
17	Samedi	Bse Marguerite de Savoie, Vve O. N. <i>Double (du 27 nov).</i>
18	DIM.	<i>4^e de l'Avent.</i>
19	Lundi	Ste Barbe, V. M. <i>Double (du 4 de ce mois).</i>
20	Mardi	S. Dominique de Silos, C. <i>Double.</i>
21	Merc.	S. Thomas, Apôtre, <i>Tout-Double 2^e cl.</i>
22	Jeudi	Bse Marie Mancini, Veuve O. N. <i>Double.</i>
23	Vend.	Expectation de Marie, <i>I D. de 2^e cl. (du 18 de ce mois)</i>
24	Samedi	<i>Vigile.</i>
25	DIM.	NATIVITÉ DE N.-S. J.-C. <i>Tout-Double avec oct. solen.</i>
26	Lundi	S. Etienne, Premier Martyr. <i>Tout Double avec oct.</i>
27	Mardi	S. Jean, Ap. et Evang. <i>Tout Double avec oct.</i>
28	Merc.	SS. Innocents, Mm. <i>Simple avec oct.</i>
29	Jeudi	S. Thomas, E. M. <i>Simple.</i>
30	Vend.	De l'Octave de la Nativité.
31	Samedi	S. Sylvestre, Pape et Conf. <i>Simple.</i>

A NOS ABONNÉS

N. B.—Le SAMEDI de chaque semaine une MESSE BASSE est dite en notre église du Rosaire à l'intention de nos ABONNÉS.

INDULGENCES DU ROSAIRE

DECEMBRE 1910

I.—INDULGENCES COMMUNES A TOUS LES MOIS

LE 1er DIMANCHE (le 4.)

CONFR. DU S. ROSAIRE, 3 Indulg. plénières :

- 1.—*Cf. Cm. Vis.* de l'église de la confr., *Pr.* et *Assist.* à la proc. (C. 19).
- 2.—*Cf. Cm. Vis.* de l'église de la confr. et *Pr.* (C. 24) ;
- 3.—*Cf. Cm. Assist.* au salut dans l'église de la confr. et *Pr.* (C. 25) ;

Le 2e DIMANCHE (le 11).

CONFR. DU S. NOM DE JÉSUS OU DE DIEU, 3 Indulg. :

- 1.—Indulg. partielle de 7 ans et 7 quarantaines : *Cf. Cm. Vis.* à l'autel de la confr. et *Pr.* (C. II) ;
- 2.—Indulg. plénière : *Cf. Cm. Vis. Pr.* et *Assist.* à la proc. (C. III) ;
- 3.—Indulg. partielle de 200 jours : *Assist.* à la messe dite à l'autel de la confr. et *Pr.* (C. IV).

Le dernier DIMANCHE (le 25).

A TOUS LES FIDÈLES, Indulg. plénière : pour avoir *récité avec d'autres* au moins *le tiers du rosaire, 3 fois par semaine, Cf. Cm. Vis.* d'une église ou chapelle publique et *Pr.* (C. app. 5).

II.—INDULGENCES PROPRES AU MOIS DE DECEMBRE

8.—IMMACULÉE-CONCEPTION.

Tiers-Ordre de S. Dominique : Absolut. génér. avec indulg. plén.

CONFR. DU S. ROSAIRE, 2 indulg. plén. et 1 partielles :

10. *Cf. Cm. Vis.* (1 vêpres) à l'église de la confr. *Pr.* (C. 27) ;
20. *Assist.* à la proc. ce jour ou pendant l'Oct. (C. 20) ;
30. 7 ans et 7 quarantaines *Cf. Cm. Vis.* à l'autel du Ros. *Pr.* (C. 30).

25. — NOËL.

Tiers-Ordre de S. Dominique : Absolut. génér. avec indulg. plén.

CONF. DU S. ROSAIRE, 2 indulg. plén. et 4 partielles :

10. *Cf. Cm. Vis.* (1 vêpres) de l'église de la confr. *Pr.* (C. 26) ;
20. *Cf. Cm. Vis.* (1 vêpres) de 5 autels (a) *Pr.* (Stations rom. C. 32) ;
30. 15 ans et 15 quarant. *Assist.* à la messe de nuit (Stations rom. C. 32) ;
40. 15 ans et 15 quarant. *Assist.* à la messe de l'aurore (Stations rom. C. 32) ;
50. 7 ans et 7 quarantaines pour le tiers du rosaire (C. 16) ;
60. 7 ans et 7 quarantaines *Cf. Cm. Vis. Pr.* (C. 30).

(a) Il faut se déplacer pour distinguer ces 5 visites. Comme la plupart de nos églises ont 3 autels, on peut, après une première visite au maître-autel, visiter les trois autels en commençant par un des latéraux et en allant à la suite, puis terminer par le grand. Quand il y a 5 autels (ou plus comme à Notre-Dame de Montréal), on visite 5 autels différents. Il faut répéter les mêmes prières ou d'autres à chaque autel.

PRÉDICATIONS

MONTREAL, Notre-Dame, Station d'Avent.....	T. R. P. HAGE.
“ “ Retr. d'hommes, 11-18.	T. R. P. HAGE.
“ “ Archevêché, retrait, 12-17.....	T. R. P. HAGE.
S. CÉSAIRE, Vis. Conf. S. Rosaire, le 4.....	R. P. BOISVERD.
STE MARIE DE MONNOIR, Vis. Conf. S. Ros. le 18	R. P. BOISVERD.
ABBOTSFORD, le 25.....	R. P. BOISVERD.
S. JÉRÔME, Retraite, 4 au 8.....	R. P. GRANGER.
GRAND'MÈRE, Retraites, 20 nov. au 4 déc.....	R. P. BROUSSEAU.
	R. P. TURCOTTE.
HOHELAGA, Neuvaine 30 nov. au 8 déc.....	R. P. LAMOTHE.
HENRYVILLE, 25.....	R. P. BROUSSEAU.
FALL-RIVER, Retr. des Relig. 25 nov. au 4 déc..	T. R. P. GONFIER.
S. JEAN BAPTISTE D'OTTAWA, 8 décembre.....	R. P. CHAMBERLAND.
BUCKINGHAM, 8 décembre.....	R. P. MARIN.
OTTAWA, 11, Tiers ordre des hommes.....	T. R. P. BACON.
“ 13, Tiers ordre des dames.....	T. R. P. BACON.
“ 14, Oeuvre des Tabernacles.....	T. R. P. BACON.
“ 18, Tiers-ordre anglais.....	T. R. P. BACON.
BUCKINGHAM, 25.....	T. R. P. ROULEAU.
	T. R. P. BACON.
OTTAWA, 25.....	R. P. TRUDEAU.
STE-JUSTINE, 25.....	R. P. A. MARION.
BELLERIVE, 25.....	R. P. MARTIN.
QUÉBEC, Réunion du Tiers Ordre, le 4.....	T. R. P. E. A. LANGLAIS.
“ Jacques-Cartier, le 8.....	R. P. R. MIVILLE.
ST.-HYACINTHE, Retraite aux religieux, 8-17...	T. R. P. E. A. LANGLAIS.
ST.-LUDGER FRASERVILLE, 18-25.....	T. R. P. E. A. LANGLAIS.
ST. FRÉDÉRIC BEAUCE, Neuvaine, 4 12.....	R. P. THS. COUET.
	R. P. R. FARLY.
ST. ROMUALD, Retraite aux enf. de Marie, 5-8..	R. P. R. MIVILLE.
BEAUMONT, 17.....	R. P. R. MIVILLE.
ST. MARTIN, BEAUCE, 24-25.....	R. P. R. DUPRAS.
ST RAYMOND, 24-25.....	R. P. R. MIVILLE.
SCRANTON, PA.....	T. R. P. A. C. COTÉ.
MONTREAL, 15. Tiers Ordre.....	T. R. P. A. C. COTÉ.
BINGHAMTON, N. Y. Bénédiction d'éco'e.....	T. R. P. A. C. COTÉ.
UTICA, N.-Y.....	T. R. P. A. C. COTÉ.
NEW-YORK MILLS, N.-Y.....	T. R. P. A. C. COTÉ.
CHAMBLY, du 27 au 4 déc.....	R. P. COUTURE.
“ du 4 au 8.....	R. P. BOURBONNIÈRE.
N.-D. DE GRACE, du 4 au 11.....	R. P. BOURBONNIÈRE.
“ 1 ^e 8.....	R. P. COUTURE.
MONTREAL, T.-S. Sacrement, Lachine 27 au 4..	R. P. RONDOT.
QUÉBEC, Profession religieuse, 8.....	R. P. BOURQUE.
LACHINE, T. S. Sacrement 11 au 17.....	R. P. BOURQUE.
ST-PHILIPPE DE LAPRAIRIE, 17 au 25.....	R. P. COUTURE.
	R. P. BOURBONNIÈRE.
MONTREAL, N. D. de Grâce, 25.....	R. P. RONDOT.
STE-MONIQUE, Noël.....	R. P. BOURQUE.